

Ontologie et sciences humaines*

(Réflexions sur la violence de la méthode et le respect de la société)

Michel FREITAG

Certains sont conscients que les sciences humaines sont en difficulté fondamentale. Pour les autres il n'y a probablement jamais de difficulté fondamentale : «fondamental» ne veut rien dire, et donc ce qui suit ne veut rien dire, n'a pas d'objet.

Les difficultés qu'éprouvent les sciences humaines lorsqu'elles se pensent sciences ne sont pas de nature épistémologique, mais ontologique. Et c'est bien là qu'est le scandale : de revenir poser à leur propos, et donc présumément dans la science, le problème ontologique dont l'évacuation avait justement été la condition de naissance de la science; ce problème qui avait précisément été résolu c'est-à-dire dissous par le développement même de la science, pour laisser place libre à l'épistémologie scientifique⁽¹⁾. Dans la conscience qu'elle prit d'elle-même, la science n'est pas née et ne s'est pas développée dans l'ordre de l'être, mais dans l'ordre de la connaissance⁽²⁾. Le discours vrai est né de son opposition au discours faux ou plutôt «insignifiant» qu'il annule; le discours objectif ne s'est pas seulement dégagé du discours idéologique ou fantasmatique, il l'a effacé, lui et son monde «imaginaire» et «irréel».

La préhistoire de la science est une non-histoire, elle n'est pour elle que blancheur ou noirceur, que bruit sur fond de silence et d'insignifiance. Une fois devenue, la science ne se reconnaît qu'advenue de rien, d'elle-même, de l'autonomie de sa propre raison opérante, de la vertu de ses propres opérations. Ce fut en

*Pour faire écho au très beau texte de M. Merleau-Ponty «La Métaphysique dans l'Homme», dans *Sens et Non-Sens*, Paris, Nagel, 5^e éd. 1966.